

ÉPOKHÈ

Ἐποχὴ — épokhè — *suspension, mise en suspens d'une certaine foi, mise hors circuit de la croyance en un donné naturel, ou mise entre parenthèses de toute positivité paraissant aller de soi, et à la faveur de ce recul, de cette prise de distance à l'égard des évidences reçues, tenter de laisser se dégager les phénomènes. Pourquoi se référer à cette attitude — à l'attitude phénoménologique — au seuil de cette revue ? Pourquoi situer les recherches qui seront ici publiées sous le vocable à travers lequel la phénoménologie en appelle à un retrait — à une rupture avec l'attitude naturelle — et à une ouverture, à un accès aux phénomènes ? D'abord parce que loin d'être simplement un mouvement de pensée parmi d'autres, la phénoménologie semble maintenir vivante en elle une manière de questionner inaugurée par la philosophie elle-même : paraît ranimer et entretenir l'étonnement d'où a surgi la philosophie, l'étonnement provoqué par la prise en vue du caractère non-évident, problématique, non-naturel du réel commun, de la réalité telle qu'elle semble se donner au sein d'un monde commun. Epokhè, donc, mais tout aussi bien : Thaumatzein, étonnement.*

Epokhè : *suspens, arrêt. C'est aussi ce qui, chez les sceptiques, correspondait, plutôt qu'au suspens de l'assentiment ou du jugement, au suspens de la dianoia, c'est-à-dire de ce que nous comprenons par «entendement». De l'épokhè comme arrêt vient encore, depuis le XVII^e siècle, notre mot moderne époque : rebroussement du temps qui fait époque, Histoire. Dans tous les cas, «moment» muet où la pensée, et peut-être l'être, se surprennent. Sur-prise de nos habitudes et de nos conventions où tout semble retourner, hors langage, à l'inchoativité des commencements, des ébauches ou des amorces de sens. Sur-prise qui n'est pas réductible à la mise en scène d'un observateur extérieur qui prendrait «sur le fait» la pensée (et l'être) se faisant. Mais suspens, arrêt jamais complètement décisif et jamais complètement déci-*

*dable : pour la part essentielle de lui-même, toujours indé-
cisif et indécidable, échappant, non pas au temps, mais à
l'instant.*

*Que ces rebours, ces contre-pentes de la pensée, soient
constitutifs de la phénoménologie, parce que nécessaires à
l'interrogation de ce qui, finalement, paraît, c'est ce que Hus-
serl a ouvert, de manière infinie, à notre temps. Qu'ils puis-
sent déborder la phénoménologie, et être à l'œuvre en toute
pensée philosophique véritable, c'est ce qui est non moins
patent. C'est dire que la revue ÉPOKHÈ sera d'inspiration
phénoménologique, puisque nous sommes des hommes du
XX^e siècle, sans être «doctrinalement» une revue de phéno-
ménologie, au sens que ce mot peut avoir dans les classifica-
tions disciplinaires. Lieu d'interrogations, de rencontres,
d'élaborations où c'est la question même de la philosophie
qui doit être préservée de la rage contemporaine de «théori-
ser» et de conclure. Avec cette dimension foncièrement scep-
tique eu égard aux artefacts ou aux doctrines toutes faites
que requiert toute attention portée au sens plutôt qu'aux pro-
cédures ou aux dogmes. Et tout en sachant qu'aux questions
de sens il ne peut être apporté de réponses qui seraient de
près ou de loin des formules.*

*L'ampleur de la tâche, ainsi que la difficulté de se mainte-
nir dans la durée, hors-institution, imposent à la revue de ne
paraître qu'une fois par an, en automne, d'être dirigée par
un comité léger et restreint, et d'être conseillée par quelques
uns de celles et ceux qui partagent les mêmes convictions
quant à l'affaire de la philosophie. Il serait contradictoire, on
l'aura compris, qu'une telle attitude signifie quelque exclusi-
ve ou exclusion. Elle témoigne au contraire d'une volonté
d'ouverture, d'un souci de briser le «sommeil dogmatique»
qui menace toute pensée et toute époque, les nôtres tout
autant que les autres. Que ceux qui croient détenir les clés de
la modernité passent ici leur chemin. Quant aux autres, que
les doutes assaillent, et pour qui importe la vie de l'esprit,
nous espérons les accueillir dans nos pages, ou tout au moins
contribuer à nourrir leurs réflexions.*

*Robert Legros,
Patrice Loraux,
Marc Richir*

ÉPOKHÈ : un espace de travail

Ceux qui ont pris l'initiative de cette Revue, engagés dans la philosophie par vocation et profession, n'ignorent pas qu'ils ont eux-mêmes à réapprendre ce qu'ils préconisent, à savoir une modification de ce qui devient, du seul fait de son propre exercice, un positivisme philosophique. L'entreprise équivaut donc à la réactivation, nécessairement périodique, de l'Idée de philosophie.

ÉPOKHÈ nomme sans doute une décision d'attitude faisant repartir la philosophie depuis l'exigence d'elle-même, mais c'est d'abord une tâche qui s'adresse en première ligne à ceux-là mêmes qui entendent amorcer le travail. Du seul fait qu'ils exercent la philosophie comme métier et comme écriture, ils doivent savoir qu'ils ont contracté des *habitus* parasites dont le minimum est au moins de les soupçonner. D'où la nécessité d'*épokhès* à répétition, s'il est vrai que l'opérativité, la productivité, les contraintes du travail institutionnalisé — fût-il philosophique — dissimulent structurellement l'abrupt des questions.

ÉPOKHÈ, le titre suggérerait plutôt de lui-même un certain retrait. Mais la décision est, en fait, d'intervenir, en interrompant quelque chose dans l'exercice contemporain des pratiques philosophiques, à savoir l'identification de celles-ci à des activités *positives* de ce monde, à des activités qui se *naturalisent* du seul fait de leur propre mouvement et finissent par se soumettre aux contraintes d'un principe de productivité directement évaluable. Ce qui revient à suspecter l'attitude qui, *précipitamment*, veut, en philosophie, faire œuvre, monument, institution, fût-ce en perdant le contrôle critique des opérations et en ne pouvant plus se démarquer des rhétoriques et polémiques qui s'abandonnent à leur propre emballement. A une productivité fébrile, ÉPOKHÈ préférera une certaine improductivité réfléchie, pour autant qu'elle ne s'y complaise pas, mais endure l'épreuve de la patience.

Le pari est donc d'intervenir dans le champ philosophique du présent, en s'efforçant, autant que faire se peut, de déjouer les effets de *mimétisme*. Ce qui contraindra sans doute à frayer ou à rouvrir quelques chemins philosophiques inempruntés.

Intervenir pour suspendre. Voilà le paradoxe qu'a résolu d'affronter ÉPOKHÈ. Suspendre un temps soit l'euphorie naïve d'une productivité discursive qui fonctionne bien (le «communicationnel») soit la marche en avant décidée qui tente de dissimuler les inquiétudes nées du travail intellectuel lui-même.

L'épokhè envisagée entend d'abord suspendre la contamination incontrôlée de la philosophie par les ressorts rhétoriques et polémiques tout montés, qu'elle-même suscite selon une nécessité inévitable, mais qui la dépossède du style investigatif au profit des constructions artificieuses. Couper la philosophie de toute rhétorique, toute polémique ? Sûrement pas, mais en poursuivre aussi loin que possible la délimitation, bien persuadés que nous sommes qu'il y a une part irréductible de «lieux», «tropes» et «figures» qui assurent à la philosophie une possibilité d'expression socio-historique dont il n'est pas toujours certain que, comme philosophie, elle ait enfin consenti à en impliquer de droit la nécessité dans sa notion. Bref, ÉPOKHÈ se doit de reconnaître une *impureté* réglée, mais cependant constitutive de la philosophie.

ÉPOKHÈ : la Revue renonce par principe à tout projet d'*édification*, entendue dans les deux sens, celui d'une pédagogie directive orientée vers des «idéaux» séduisants, d'autant plus qu'ils côtoient l'abîme, sans jamais être à l'abri de la piété ; celui de la réalisation d'un projet *institutionnel* qui ne serait que l'accomplissement, par tranches, d'un plan pré-établi incapable d'exclure, pour la pensée, les coups de force et les décisions brutales où l'arbitraire tranche plus qu'il ne manifeste l'*abrupt* authentique.

ÉPOKHÈ suspend une identification, celle de la vie philosophique avec la réévaluation *simplement* savante des doctrines philosophiques constituées, où, bon gré mal gré, règne un magistère qui énonce le pensable orthodoxe d'Aristote, de Hegel, de Husserl et dénonce ceux qui ne veulent pas interioriser d'abord, à titre de garantie et fidélité, les voix autorisées. Bientôt, dans ces conditions, sera étouffée la possibilité, fût-elle hésitante, de dire son mot en première ligne sur des problèmes qui ne sont pas d'avance enveloppés d'interprétation. Or c'est cela-même qu'ÉPOKHÈ voudrait rendre possible.

Epokhè aussi : on s'en prend à l'intimidation entretenue à dessein, qui contraint à n'avoir accès aux questions et problèmes de la tradition que par autorité interposée. Pouvoir y aller de soi-même — dans les limites du jugement juste —

sur tel domaine dont on n'est pas spécialiste ne devient pas *d'emblée* illégitime et n'est pas aussitôt invalidé. Mais ici, la tempérance du jugement est de règle, et la Revue aimerait se donner le défi de proposer les principes d'un parler authentique non nécessairement spécialisé.

Epokhè encore : on interrompt toute délégation du comprendre à une instance tierce (école, organisation, parti) qui aurait la charge d'en assurer le modèle et la garantie. La philosophie n'emprunte pas son comprendre aux ressources des théories de la communication pas plus qu'à la pragmatique des multiples procédures «à efficace».

Une epokhè au sens libre, plusieurs fois pratiquée et se surveillant elle-même, car elle sait que le dogmatisme la guette, elle aussi, dans le temps où elle s'essaie à s'exercer.

Le problème d'une Revue : réduire au maximum les déclarations programmatiques, formuler au plus vite des perspectives de travail. Cette condition est requise si l'on ne veut pas encourir le reproche de l'infatuation fondatrice creuse. Aussi la formulation de la *différence* qui légitime ÉPOKHÈ, le sentiment d'*urgence*, l'indication (même générale) d'une *orientation* et jusqu'à la procédure privilégiée, celle de la *désadhérence* à l'égard des «constructions naturelles», tout cela exige d'être mis, *comme problème*, en discussion. Aucune des opérations de la philosophie n'est assurée d'avance de sa possibilité ni de la pertinence de son moment. On ne peut suspendre par décret l'interposition à plusieurs degrés que les philosophes et interprètes constituent, les uns par rapport aux autres, au regard des tâches et questions les plus simples et aussi les plus abruptes de la philosophie, surtout si cette dernière perd, le temps d'une *epokhè*, son identité.

Epokhè ne veut pas dire ici délégitimation définitive de ce qui est tenu pour un temps à distance, mais réexamen des évidences qui nécessairement se reforment — parfois ironiquement — aussitôt après l'annonce d'un geste critique, dans des configurations non immédiatement réparables. La tâche de la Revue est donc aussi de dessiner *concrètement* l'allure que prennent, pour l'époque, les modalités, peut-être non homogènes, du dogmatisme.

L'activité philosophique est essentiellement invitée à ne pas se précipiter sur des représentations identificatoires d'elle-même, qui lui interdisent de prendre le temps de mesurer les exigences qui vont de pair avec l'élucidation du *projet indéterminé* dont elle s'estime, sinon porteuse, du moins indicatrice : la possibilité toujours inentamée de

repenser à vif. On présume qu'il y a une certaine intemporalité de l'à-vif des questions, qui reste intact sous la formulation historique — voire historicisée — des problèmes. L'à-vif des questions grecques n'est pas lui-même «grec». Si ÉPOKHÈ pourrait même se risquer à dire que l'à-vif de la pensée est (comme l'inconscient) intemporel parce qu'inaffichable. Chaque époque doit découvrir son chemin vers l'être-laissé-à-vif. Bref, il s'agit aussi, de façon très classique, de lutter contre la naturalisation doctrinale des problèmes philosophiques, sans oublier qu'elle se reforme derrière chaque entreprise critique et que les formes mêmes de l'«aller de soi» sont historiques. En conséquence, ÉPOKHÈ sera contrainte à un diagnostic : comment déceler et caractériser les formes contemporaines de l'aller de soi, tant dans la philosophie que dans les sciences sociales ou les recherches plastiques.

ÉPOKHÈ se situe à la convergence souhaitée de trois intérêts initiaux, eux-mêmes indicatifs et dans le cadre desquels, outre celles des philosophes, les recherches les plus libres, voire les plus divergentes, en anthropologie, en histoire, en politique, en esthétique, auront la possibilité de se déployer.

Trois intérêts initiaux, disions-nous :

- une modernité redécouverte des pratiques grecques de la philosophie, qui n'apparaissent plus seulement comme des doctrines dont il faudrait reconstruire savamment la vérité, mais comme l'installation hésitante de l'Idée de vérité dans une première configuration qui fut celle d'une conflictualité généralisée, pour ne pas dire une *gigantomakhia* épique ;
- une ressaisie, au cœur de l'Idéalisme allemand, de la pensée romantique, de la philosophie politique, d'une interrogation qui rouvre les questions les plus initiales de la philosophie ;
- un recommencement toujours nécessaire de la Recherche phénoménologique qui exige, contre l'inévitable pesanteur du doctrinal, d'être sans cesse reconduite à son à-vif.

Exigence d'une *épokhè* multiple, espérance d'un espace de travail à la jonction de quelques intérêts de départ, eux-mêmes non unifiés ; il n'en reste pas moins qu'exigence et désir ne valent pas pour accomplissement, ce qui veut dire que le travail n'est pas réalisé par la seule magie d'en rappeler l'urgence. Ceux-là mêmes qui aujourd'hui prennent l'initiative d'en reformuler la nécessité sont les premiers à devoir se

soumettre à l'épreuve dont ils ressentent, fût-ce dans l'indéterminé, le bien-fondé : rompre en soi-même, à nouveau, avec le dogmatisme toujours latent, quelle qu'ait été la vigilance, et s'ouvrir à la légitimité du *philosopher de l'autre* qui aura, par un chemin qui est le sien, accédé à l'Idée de philosophie.

L'unique ambition d'ÉPOKHÈ : ne pas simplement exploiter, rhétoriquement ou savamment, le *déjà-là* philosophique, mais avoir pour *thème explicite* les conditions de réouverture du possible en philosophie. Ces conditions sont de tous ordres, elles ne relèvent pas seulement de la génialité du grand penseur. Ce mouvement, le plus classique de la philosophie, redonner à la pensée le tout du possible, ainsi que l'élucidation de cette possibilité, ne sont pas accomplis par la simple formulation de ce requisit de la pensée. Dès lors, c'est une tâche qui se trouve prescrite et qui n'est pas décrétée. Aussi bien les seuls philosophes de métier n'y suffiront pas : un historien, un politique, un artiste ouvrent à l'évidence du possible. Elucider cette tâche *comme telle* est tout simplement la matière même de notre entreprise.

Redonner du champ à la philosophie. Que cette exigence ait été régulièrement reformulée ne porte pas préjudice à un projet qui voudrait prendre consistance. C'est la vitalité même de la pensée que de *devoir* et de *pouvoir* repasser par des moments vertigineux où elle «s'indétermine» et se redonne radicalement, dans une naïveté réfléchie, orientation, méthode, objet... à l'égard d'un déjà-pensé dont elle doit aussi assurer le destin.

Se trouve par là même défini le principe ouvert de toute *collaboration* à cette proposition d'entreprise : tous ceux qui, dans leurs activités de savoir, de recherche, de production, rencontrent ce qui s'indétermine et contamine d'indétermination toutes les procédures de maîtrise technique (la chose serait vraie de l'enquête historique comme de l'acte de peindre), tous ceux qui font cette expérience et ont le souci (et le désir) de poursuivre, voire de recommencer depuis ce point d'indétermination de leur pratique pourront trouver dans ÉPOKHÈ un lieu de travail pour élaborer, raconter comment, spécifiquement, en chaque positivité, logique ou matérielle, l'indétermination s'est introduite ; un lieu de travail aussi pour imaginer comment prendre de nouveaux chemins qui, désormais, se savent et se veulent privés de la garantie préalable du résultat et des bénéfices.

ÉPOKHÈ : un lieu où, après avoir renoncé, par abandon du cramponnement volontariste, à l'adhérence doctrinale, au rendement théoricien, au comprendre par procuration et

sous délégation, à la construction d'édifices discursifs, il sera possible de prendre sans honte, mais sans doute avec inquiétude, la mesure de ce qui vient ainsi perturber les formes de travail trop «demandeuses» de positivité et de résultats, persuadés que nous sommes que l'«indétermination» — expérimentée de façon réglée et spécifique dans chaque démarche — est l'indice qu'il y a, là, *pensée*, à condition de renoncer aussitôt à toute exploitation rhétorique de la situation. *ÉPOKHÈ* n'entend pas capturer l'*indéterminé* comme thème ni le faire fructifier. Il sera plutôt comme l'âme insaisissable de la pensée, et la vigilance qui s'impose de la part de tous les collaborateurs de la Revue est de ne pas mettre l'indéterminé en coupe réglée.

Le contrat implicite liant tous ceux qui se sentiront concernés par *ÉPOKHÈ* peut donc être formulé : il faudra, pour chacun, endurer d'être passé par l'épreuve où vacille, pour lui, ce qu'il identifiait jusque là de sa propre pratique sous les noms de «philosophie», «théorie», «politique», «histoire», «production esthétique»...

Et malgré tout, pour *ÉPOKHÈ*, la question de l'organisation se pose aussi. Paradoxe sans doute. Comment «organiser» un lieu de travail où une certaine indétermination, un certain inidentifiable sont de règle et par lesquels le penser s'annonce comme pure ouverture d'un champ à explorer ? Comment organiser, là où chacun est simplement laissé sur l'exigence de poursuivre, après le temps où la certitude des résultats efficaces pouvait encore reconforter ? L'idée même d'*orientation* de la pensée — le motif est d'ailleurs classique — sera sans doute à élaborer, ne serait-ce que pour démarquer l'orientation de l'idée de *ligné*.

Par ailleurs il serait naïf de croire que la «mise en crise» des positivités discursives se fait sans retombées et *ÉPOKHÈ* aura à en affronter l'épreuve. Sans doute les positivités, sauf à faire appel au volontarisme et aux résistances aveugles, vont-elles structurellement, de leur propre mouvement, vers la *crise*. Mais la crise une fois là, ses effets se font sentir partout. *ÉPOKHÈ* aura voulu introduire la crise de la certitude, y compris dans les domaines où la productivité savante — les travaux en histoire de la philosophie ne font pas exception — garantissait le mouvement en marchant. La notion de crise sera donc pour *ÉPOKHÈ* doublement au centre de son activité : comme *thème* à élaborer (qu'est-ce que la crise d'une discursivité positive, d'une théorie politique...) et comme *situation*, dans la mesure où la Revue est elle-même prise dans un mouvement qu'elle n'amorce pas,

mais accentue. Si *EPOKHE* est née d'un sentiment encore diffus de crise dans le travail de la pensée, sa raison est d'en poursuivre l'analyse, sans ignorer que la crise ne l'épargnera pas. On n'hésitera donc pas à dire qu'*ÉPOKHÈ* est en crise permanente, qu'elle est *déjà* en crise. On ne s'étonnera pas que ce soit là son mode propre de fonctionnement.

ÉPOKHÈ invite d'emblée à participer à l'entreprise tous ceux, artistes, hommes de science, théoriciens du politique, historiens, analystes, philosophes, qui jugent que la crise, au sein de leurs démarches respectives, est — le moment peut n'être pas toujours le même — *inévitabile*. Inévitable et incontrôlable (il n'y a pas de bornes prescrites à ce qu'elle défait), la crise sera, pour tous les collaborateurs d'*ÉPOKHÈ*, un moment nécessaire et non un temps pour rien. Qui sait y séjourner — affaire d'endurance — y apprend beaucoup, puisque les pôles les plus *purs* de la pensée y sont redécouverts, disons remis à nu : la défaillance du *positif* que seule la marche en avant dissimulait, la mise à vif de l'*indéterminé* sans récupération redondante, l'expérience stricte de l'*exigence*, la question de l'*orientation* sans directives, la pratique de l'*indication* de sens etc. Sur le mode indicatif, voilà quelques titres de problèmes qui sont à la fois *objets thématiques* d'une recherche à conduire et *pôles d'expérience* connus de tous ceux qui opèrent dans le travail de la pensée.

ÉPOKHÈ ouvre ce champ, il s'agit de s'engager dans cet *ouvert* qui ne se satisfait pas de jouir narcissiquement du seul mot d'«ouvert», mais y entend une provocation au travail.

Robert Legros,
Patrice Loraux,
Marc Richir